

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Juin
2008

BULLETIN N°134

Sommaire

– La fuite du Kaiser – De Spa aux Pays-Bas	Roland Moysse	51
– Exposition "Parcs publics et jardins privés de Spa"	M-C Schils et J. Toussaint	75
– Toujours à propos du Livre d'Or	M. Schurgers	77
– Spa quand le patin à roulettes faisait fureur... (Nouvelles acquisitions)	M. Joseph	78
– Epoque contemporaine du tennis à Spa	M. Poncelet et L. Guyot	80

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier– 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX sont accessibles

- De 14 à 18 h.
 - tous les jours
 - du 1^{er} juillet au 30 septembre
 - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
 - les week-ends
 - de début mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

- Trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Photographie *Le 1er Yankee et (sa) Harley-Davidson à entrer en Allemagne le 12 novembre 1918*
Voir l'article qui lui est consacré dans H.A.S. de mars 2008.

NOUVEAUX MEMBRES

M. et Mme Boskin, Mme Nicole Boland, Mme Laurence Deheselle, Mme Marcelle Martin, Mme Sophie Delette, M. Christophe Breuer et M. Luc Peeters.

! A vos agendas 2008 !

Samedi 21 juin à 17 h.

Vernissage de l'exposition *Guerre et Paix : Spa de 1914 à 1920*

Samedi 13 et dimanche 14 septembre

Le Journées du Patrimoine, thème « Patrimoine et culture » : *Les kiosques de Spa*

La fuite du Kaiser – De Spa aux Pays-Bas



Guillaume II, roi de Prusse et empereur d'Allemagne



Philipp Scheidemann (1865–1939)

Pour ma grand-mère décédée en 2008 dans une maison de retraite à Spa, je me propose de vous raconter des faits qui se déroulèrent lorsqu'elle avait sept ans et demi.

C'était à Berlin, le 9 novembre 1918, deux jours avant l'Armistice. (...) *Des milliers d'ouvriers s'étaient répandus dans les rues et avaient occupé les bâtiments publics. Beaucoup s'étaient dirigés vers le palais du Reichstag où était réunie la direction du SPD (le parti social-démocrate). On venait d'y apprendre que le Chancelier Maximilien de Bade (1867–1929) avait démissionné et confié le pouvoir à Friedrich Ebert (1871–1925). Pour calmer les manifestants, Philipp Scheidemann (1865–1939) s'adressa à la foule, et, au grand étonnement de Ebert qui était à ses côtés, proclama la naissance de la république (...). D'autres manifestants, sympathisants spartakistes, s'étaient dirigés vers le palais royal et là, devant la foule, Karl Liebknecht (1871–1919), proclama la République socialiste des Conseils.*¹



Berlin – Le Reichstag, vu d'un bateau sur la Spree – 14 août 2002

¹ Henry BOGDAN, *Histoire de l'Allemagne de la Germanie à nos jours*, Editions Perrin, 1999 et 2003, pp. 345 et 346.



Spa – Rue de la Sauvenière – L'Hôtel Britannique, siège du Grand Quartier général de l'armée allemande durant la Première Guerre mondiale – 2 juin 2002

Toutefois, c'eût été occulter la réalité de la guerre, que de retracer l'itinéraire de l'empereur sans évoquer les exactions sur la population civile y commises par son armée, lors de l'invasion d'août 1914. Car cette route est jalonnée de monuments aux victimes des deux Guerres mondiales et d'autres lieux émouvants. Puissent ceux-ci nous rappeler avec force et très longtemps encore, les malheurs qui forgèrent notre identité collective, mais également notre chance remarquable de vivre *ici et maintenant*.

Face à ces événements, Guillaume II, roi de Prusse et empereur d'Allemagne (1859–1918), fuit la Belgique occupée en direction des Pays-Bas, demeurés neutres pendant la Guerre, pour y demander l'asile. La route qu'il emprunta entre Spa, siège du Grand Quartier général de l'armée allemande, et la frontière néerlandaise à Eijsden, ne semble pas encore avoir été établie avec certitude. Ce récit a pour objet de la reconstituer.



Blegny – L'entrée du fort de Barchon – 16 avril 2007.

Structure de l'exposé

La première partie de l'exposé : *Les récits de la fuite du Kaiser*, est basée sur trois sources documentaires :

Sigurd von ILSEMANN, *Der Kaiser in Holland*, publié en 1968, dont la traduction néerlandaise *Der Kaiser in Nederland* est mise en ligne par Menno WIELINGA à l'adresse <http://www.wereldoorlog1418.nl/keizer-wilhelm/dagboek.html>. C'est un témoignage de première main, puisque Sigurd von ILSEMANN était aux côtés de l'empereur lors de sa fuite aux Pays-Bas.

Guy PEETERS, *Le Livre d'Or de Spa – La fin du II^e Reich à Spa – Des versions contradictoires*, également publié sur Internet à l'adresse <http://membres.lycos.fr/histoirespadoise/guillaumeii.html>. Cet article est basé sur un livre de Maurice BAUMONT, *L'Abdication de Guillaume II*, publié en 1930 par la Librairie Plon. Ce livre est lui-même inspiré de livres et de mémoires de neuf dignitaires allemands, dont deux étaient du voyage, d'après le récit de Sigurd von ILSEMANN : Guillaume II lui-même et son aide de camp le Général Hans von PLESSEN (1841–1929).

O'KELLY, *1914–1918 à Visé et dans la région liégeoise, II^{ème} tome, 1917–1921*, publication de la Société royale archéo-historique de Visé et de sa Région ASBL et du Musée régional d'Archéologie et d'Histoire de Visé, décembre 1992, p. 529. Le journal d'O'KELLY n'est pas étayé de preuves, mais il est corroboré par le récit de Sigurd von ILSEMANN.

Cette première partie, subdivisée en 10 sections, est une reproduction commentée et illustrée des témoignages existant sur la route empruntée par Guillaume II entre Spa et la frontière néerlandaise à Eijsden.

Tandis que la deuxième partie de l'exposé : *L'itinéraire complet présumé par l'auteur*, subdivisée en 22 sections, consiste en :

- la description exhaustive, commune par commune, de l'itinéraire probablement suivi par l'empereur (10 sections) ;
- la justification de l'itinéraire présumé par l'auteur (4 sections) ;
- l'évocation des exactions commises par l'armée allemande en août 1914 dans des villages traversés par Guillaume II dans sa fuite (6 sections) ;
- l'évocation de la Proclamation du Roi Albert 1^{er} à l'Armée belge, le 5 août 1914 (1 section) ;
- la présentation du tilleul planté devant l'École communale de Saint-Remy (Blegny), en commémoration du trentième anniversaire de la libération des camps nazis (1 section).

Première partie : *Les récits de la fuite du Kaiser*

I. Spa



D'après Guy PEETERS, Guillaume II quitta le Château de La Fraineuse à Spa, le 9 novembre 1918 vers dix-neuf heures trente.

Spa – Avenue Amédée Hesse – Le Château de La Fraineuse – 8 avril 2007.

Dix minutes plus tard, il arriva à la gare de cette localité, où il monta à bord de son train spécial. Le train continua d'y stationner jusqu'au lendemain matin à cinq heures.



Spa – À la gare – Un panneau indicateur – 6 mai 2007.

Sigurd von ILSEMANN nota à la date du 10 novembre 1918 : *À trois heures du matin, « Vater Schulz », le valet de chambre, me raconta que l'empereur avait écrit jusqu'à deux heures du matin, puis qu'il était allé dormir.* D'après Emil LUDWIG, il écrivit à son fils, le Kronprinz Guillaume (1882–1951), à qui il avait promis de rester. En signant, il *repensa à la scène historique, traçant au bas ces mots ayant la froideur d'une formule : «Ton père, profondément affligé.»*²

Sigurd von ILSEMANN : *« Gontar et Niedener étaient tous deux assis dans le compartiment, les autres dormaient ou somnolaient. À 4 heures, l'empereur vint dans le wagon-restaurant. Je m'assis à côté de lui pour lui faire part des conditions de l'armistice.*

L'empereur entendit en silence les conditions infiniment dures imposées à la Patrie. Il ne posa que l'une ou l'autre question.

² Emil LUDWIG, *Guillaume II*, traduit de l'allemand par J.P. SAMSON, *Vingtième édition « Les Documentaires »*, Éditions KRA, Paris, 1929, p. 312.

Soudain, Sa Majesté dit : « Je ne peux toujours pas me résoudre à partir en Hollande. Et si une révolution bolchevique éclatait là aussi ? » Plessen et Grünau le rassurèrent : « Cela ne se produira pas là-bas, et même si ça arrivait, ce serait sous une forme très atténuée. »

À cinq heures, le train se mit en marche. Dans le couloir, 25 hommes avaient pris position sous le commandement d'un officier du bataillon d'assaut Rohr ; les hommes étaient armés de mitrailleuses, de grenades à main et de fusils.

II. Theux



Theux – La gare de La Reid en 1908 (<http://users.skynet.be/fa058639/lareid.htm>)

Dix minutes plus tard, nous étions arrêtés.

D'après Guy PEETERS, le train impérial s'arrêta en gare de La Reid, sise entre Spa et Spixhe, aujourd'hui disparue.

Sigurd von ILSEMANN : Sa Majesté serra en silence les mains de ceux qui restèrent dans le train, les autres descendirent avec lui. Comme on craignait que le train fût empêché de passer par Liège, qui était occupée par (des soldats allemands mutinés) bolcheviques, Sa Majesté rejoindrait la frontière en voiture. Sur ordre de Plessen, le capitaine Zeyss, responsable des voitures de l'empereur, avait été reconnaître la route l'après-midi.

Muni d'une lanterne, le chef de gare au képi rouge fit de la lumière à l'empereur dans la gare obscure et à travers la nuit sombre, en direction de la grand-route, où les voitures devaient se trouver.



Theux – La Chaussée de Spa (N 62) entre Spa (vers la gauche) et Spixhe (vers la droite), vue de l'accès à l'ancienne gare de La Reid – 31 mars 2007

Mais elles n'étaient pas là. Dans l'excitation, Zeyss les avait envoyées à un autre endroit. »

Cet « autre endroit » fut vraisemblablement l'accès au passage à niveau menant à la vallée du ru de Chawion, à trois cents mètres au sud de la gare de La Reid.



Theux – Les Dignes – Le passage à niveau menant à la vallée du ru de Chawion – 31 mars 2007.

Sigurd von ILSEMANN : Ainsi, l'empereur en fuite était là, debout sur la sombre chaussée ; au-dessus de nous, le ciel était vivement étoilé. Le train impérial quitta la gare en direction de Liège. La nuit était froide. On arrêta un motocycliste roulant à vive allure.

Avec son aide, on chercha les voitures, qui apparurent au bout d'une dizaine de minutes.

Dans la première voiture prirent place Frankenberg, Zeyss, Niedener et Grünau. Dans la deuxième, l'empereur et Plessen à l'arrière, Hirschfeld et moi à l'avant. L'empereur réclama immédiatement les armes. Hirschfeld et moi allâmes prendre dans d'autres voitures quatre carabines, que nous dûmes charger à la demande expresse de Sa Majesté. Chacun de nous en prit une entre les jambes, munie d'un cran de sûreté. À l'avant, étaient assis les deux chauffeurs de l'empereur. Nous démarrâmes ainsi dans la nuit sombre.

III. Description générale du trajet

L'empereur était particulièrement agité, comme en témoignaient les différents ordres qu'il donna : « Rattrape la première voiture et dis qu'elle ne doit pas rouler si vite, sinon nous ne pourrions pas maintenir le rythme, nous la perdrons de vue et nous nous égarerons. » À peine cet ordre était-il exécuté que Sa Majesté cria : « Oui, si ceux-là à l'avant roulent si lentement, nous ne pourrions jamais atteindre la frontière avant l'aube. Rattrape-les et dis-leur d'accélérer le rythme. »

IV. Pepinster

Pour des raisons de sécurité, la première voiture s'arrêta brièvement près de quelques panneaux indicateurs.



Pepinster – Rue Hubert Halet (N 61), au carrefour avec la Rue de la Régence (N 690) – Des panneaux indicateurs – 28 avril 2007.

V. Suite de la description générale du trajet

L'empereur : « Zeyss se trompe tout le temps de route ; il aurait quand même dû venir la reconnaître. »

Je montrai à notre gauche une mer de lumière dans le lointain, Liège, et je le rassurai en disant que nous devions passer à l'est de la position fortifiée, et que nous étions donc sur le bon chemin.

Petit à petit, l'empereur se calma. Aucun de nous ne soufflait mot. Les voitures fonçaient le long de routes sinueuses, en passant sur des ponts et des voies de chemin de fer. Une seule fois, le train impérial passa devant (ou à côté de³) nous. On ne voyait presque personne.

Ce n'est que dans les villages que la vie s'éveillait lentement : des charrettes de laitier et des gens se rendant⁴ à leur travail émergeaient ci et là, à la lumière de nos phares aveuglants.

VI. Trooz



Nessonvaux (Trooz) – Rue Gomélevay (N 61) – Le pont sur la Vesdre – 6 juin 2007.

Soudain, je vis sur un pont un double poste de garde brandir un grand drapeau rouge. Était-ce un conseil d'ouvriers et de soldats (allemands mutinés) ou des soldats tenant de la vieille discipline ? Grâce à Dieu, c'étaient des tenants de la vieille discipline ! Un contrôle normal. Après un court entretien avec Frankenberg et un contrôle des chauffeurs, nous poursuivîmes notre route.

³ Le verbe allemand *vorbeifahren* et son pendant néerlandais *voorbijrijden* signifient tant *passer devant* que *passer à côté de*. Ce verbe ne précise donc pas si le train impérial a longé le convoi de voitures ou s'il est passé devant lui.

⁴ Le verbe allemand *gehen* signifie *aller à pied*.

VII. Suite de la description générale du trajet

Le jour pointait. Les arbres et les champs devenaient visibles. De temps à autre, les lumières de Liège émergeaient encore.

VIII. Blegny



D'après O'KELLY, l'empereur passa par Housse,...

Housse (Blegny) – Route de Barchon (N 604) – À l'entrée du village – Un panneau indicateur – 16 avril 2007.

IX. Dalhem

... Feneur, Dalhem, Bombaye et Berneau.



Berneau (Dalhem) – Chaussée de Battice (N 627) – Le passage surélevé du chemin de fer de Tongres (vers la gauche) à Aix-la-Chapelle (vers la droite) – 1^{er} avril 2007.

Dans cette dernière localité, Guillaume II franchit le chemin de fer de Tongres à Aix-la-Chapelle, construit par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale.

X. Fourons

Sigurd von ILSEMANN : *Après environ une heure et demie de route, un nouveau poste de garde. Devant nous, une grande clôture de fil barbelé. La frontière ! Maintenant, nous y étions.*

La carte de la clôture de barbelés érigée en Belgique par les Allemands le long de la frontière néerlandaise⁵, indique que se trouvait à Mouland, Batticestraat (*Rue de Battice*) (N 627), à hauteur du carrefour avec Voerenstraat (*Rue de Fouron*), un point de passage vers les Pays-Bas.



Mouland (Fourons) – Batticestraat (*Rue de Battice*) (N 627), à quelques mètres au sud du carrefour avec Voerenstraat (*Rue de Fouron*) – 1^{er} avril 2007.



Un soldat de l'armée de Bavière

(<http://www.bayerisches-armeemuseum.de>)

Sigurd von ILSEMANN : *Des soldats de l'armée de Bavière fouillèrent les voitures. Ma main pressa encore plus fermement la crosse de la carabine. Si ces gens n'avaient pas voulu nous laisser passer de leur plein gré, nous n'aurions eu d'autre choix que de faire usage de la violence. Nous, dans la voiture de l'empereur, restâmes assis pour ne pas attirer inutilement l'attention. Frankenberg et Zeys descendirent de voiture et s'adressèrent amicalement aux soldats, dont quelques-uns sortirent l'air encore endormi du poste-frontière. « Le général Von Frankenberg doit se rendre avec quelques officiers en Hollande pour une affaire importante ! » C'était clair. L'armistice était d'ailleurs imminent. La porte de la liberté s'ouvrit, un soldat poussa sur l'accélérateur, et peu après, l'empereur d'Allemagne se trouva en territoire neutre.*

⁵ Cette carte est reproduite dans l'ouvrage d'Alex VANNESTE, *Kroniek van een dorp in oorlog – Neerpelt 1914–1918, Deel 1: 1914–1915*, Uitgeverij Universitas, Deurne, 1998, p. 288.

De ce point de passage, l'automobile de Guillaume II dut encore parcourir environ 875 mètres vers le nord pour atteindre les Pays-Bas.



Moulind (Fourons) – Batticestraat (Rue de Battice) (N 627) entre le carrefour avec Voerenstraat (Rue de Fouron) et la frontière néerlandaise (vers l'avant) – 1^{er} avril 2007.



La frontière belgo-néerlandaise à Withuis (La Maison Blanche), à la limite des communes de Fourons (Belgique) et Eijsden (Pays-Bas) – 5 avril 2002.

Deuxième partie : *L'itinéraire complet présumé par l'auteur*

I. La route probablement suivie à Spa

Château de la Fraineuse – Avenue Amédée Hesse – Boulevard des Anglais (N 629) – Rue du Marché – Place Pierre le Grand – Rue Royale – Place Royale – Avenue Reine Astrid (N 62) – À *un carrefour, tourner à gauche dans la Rue de la Gare* – Place de la Gare – **Gare de Spa** – Départ en train en direction de Pepinster

II. La route probablement suivie à Theux

Arrivée en train à la gare de La Reid (aujourd'hui disparue) – **Site de l'ancienne gare de La Reid** (à une centaine de mètres au nord du kilomètre 18 de la Route N 62) – *En quittant ce site, tourner à droite dans la Chaussée de Spa (N 62)* – Rue des Six Cents Franchimontois (N 62) – À *un carrefour, tourner à droite en direction de Verviers et Pepinster, dans la Rue des Six Cents Franchimontois (N 690)* – Rue Hovémont (N 690) – Rue Hocheporte – Place du Perron – *Au carrefour, Place Pascal Taskin, tourner à droite dans la Rue du Pont* – *Au premier carrefour après le pont, tourner à gauche en direction de Pepinster, dans la Rue du Roi Chevalier (N 690)* – Rue Louise-Marie (N 690) – Rue Charles Rittweger (N 690) – Parc des Forges Thiry (N 690)

III. Première justification de l'itinéraire



Theux – La Chaussée de Spa (N 62) entre Spa et Spixhe (vers l'avant), à hauteur du pont sur la rivière Wayai (à droite) menant au site de l'ancienne gare de La Reid – 31 mars 2007

Le train de Guillaume II s'est-il effectivement arrêté en gare de La Reid, comme l'affirme Guy PEETERS? On peut en être certain, pour deux raisons.

Premièrement : Sigurd von ILSEMANN écrit que le train impérial s'arrêta après avoir quitté Spa depuis dix minutes. Or, d'après les indicateurs des chemins de fer d'avant-guerre, il fallait dix minutes pour parcourir la distance entre les gares de Spa et La Reid.

Deuxièmement : Il ressort également du récit de Sigurd von ILSEMANN que la distance entre la gare et la grand-route fut parcourue à pied en quelques instants. Cela correspond à l'état des lieux : seul un pont sur la rivière Wayai sépare la Route N 62 du site de l'ancienne gare de La Reid.

IV. La Proclamation du Roi Albert 1^{er} à l'Armée belge le 5 août 1914

En parcourant, à Theux, l'actuelle Rue des Six Cents Franchimontois, Guillaume II savait-il ou se rappela-t-il que dans sa « Proclamation à l'Armée » le 5 août 1914, Albert 1^{er}, Roi des Belges, avait exhorté les soldats flamands à se souvenir de la Bataille des Éperons d'Or, et les soldats wallons des Six Cents Franchimontois ?

« *Soldats,*

(...)

Vos concitoyens sont fiers de vous.

Vous triompherez car vous êtes la force mise au service du droit.

César a dit de vos ancêtres : De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves.

Gloire à vous, armée du peuple belge.

Souvenez-vous, devant l'ennemi, que vous combattez pour la liberté et pour vos foyers menacés.

Souvenez-vous, Flamands de la bataille des Eperons d'Or, et vous Wallons de Liège, qui êtes en ce moment à l'honneur, des 600 Franchimontois.

(...)

Albert.⁶ »

⁶ Extrait de la Proclamation du Roi Albert 1^{er} à l'Armée belge le 5 août 1914 – Document transmis par le Cabinet de Sa Majesté le Roi.



Theux – La section de la Rue des Six Cents Franchimontois sise sur la Route N 690 (à droite), au carrefour avec la Chaussée de Spa (N 62) (à gauche) – 7 juin 2007.

V. La route probablement suivie à Pepinster

Chinheid (N 690) – Rue Prévochamps (N 690) – *Au carrefour, tourner à droite dans la Rue Alfred Drèze (N 690) – Rue Neuve (N 690) – Rue de la Régence (N 690) – Au carrefour, tourner à gauche en direction de Liège, dans la Rue Hubert Halet (N 61) – Rue Massau (N 61) – Rue Louis Biérin (N 61) – Louheau (N 61) – Flère (N 61) – Goffontaine (N 61)*



Pepinster – Rue de la Régence (N 690), au carrefour avec le Quai Ferdinand Nicolai (à l'avant-plan, à droite) – Le pont sur la Vesdre et des panneaux indicateurs – 28 avril 2007.

VI. Deuxième justification de l'itinéraire

À Pepinster, l'empereur prit-il la direction de Verviers, comme l'affirmèrent des journaux néerlandais⁷ ? C'est peu probable. D'après Guy PEETERS, le Grand Quartier général de l'armée allemande craignait en effet que Verviers fût contrôlée par des mutins.

Les éléments suivants du récit de Sigurd von ILSEMANN permettent davantage de penser que le convoi de voitures s'engagea dans l'actuelle Route N 61 en direction de Liège :

- 1° des routes sinueuses sur des ponts et des voies de chemin de fer ;
- 2° la vision du train impérial en direction de Liège.

Premièrement : la Route N 61 est particulièrement sinueuse entre Pepinster et Nessonvaux (Trooz) et elle enjambe plusieurs fois la Vesdre.



*Flère (Pepinster) – La Route N 61 et le chemin de fer de Verviers à Liège (vers l'avant) –
6 juin 2007.*

Deuxièmement : le convoi de voitures fut très vraisemblablement longé par le train impérial entre ces deux localités : trois sections de la Route N 61 entre Pepinster et Nessonvaux (Trooz) longent en effet le chemin de fer.

⁷ Voir le site Internet http://www.stahlgewitter.com/18_11_10.htm

VII. La route probablement suivie à Olne (I)

Première section entre Pepinster et Trooz : Gomélevay (N 61)

VIII. La route probablement suivie à Trooz

Rue Gomélevay (N 61) – Rue Franklin Roosevelt (N 61) – À un carrefour, tourner à droite en direction de Soumagne, dans la Rue Général de Gaulle (N 604) – Place Saint-Lambert – Place Emile Vandervelde – Rue Large (N 604) – Rue aux Usines (N 604) – Rue Chaudchamps (N 604) – Rue Cowette (N 604) – Rue Vaux (N 604)

IX. Troisième justification de l'itinéraire

À Nessonvaux, l'empereur ne continua vraisemblablement pas en direction de Liège, qui était occupée par des troupes allemandes mutinées. Il tourna donc probablement à droite, en direction de Soumagne.

X. La route probablement suivie à Olne (II)

Deuxième section entre Trooz et Soumagne : *Froidheid (N 604) – Fosses Berger (N 604) – Village (N 604) – Place Léopold Servais – Rafhay (N 604)*



*Olne – Place Léopold Servais
La Maison communale, à la façade ornée de stèles
à des victimes des deux Guerres mondiales – 12
avril 2007.*

XI. Les exactions d'août 1914 à Olne

En passant devant la Maison communale d'Olne, Guillaume II savait-il ou se rappela-t-il que le 5 août 1914, des soldats de la 11^{ème} brigade⁸ de son *armée de la Meuse*⁹ avaient empoigné et entraîné avec eux le vicaire Bernard RENSONNET et le secrétaire communal Alfred PONCUIR¹⁰, qui, d'une fenêtre, assistaient au défilé ? *Molestés, bafoués, jetés par terre et piétinés, les malheureux furent conduits dans un ravin au lieu dit « La Falise », où, après les avoir assommés de coups de crosse et de baïonnette, on les fusilla sans autre forme de procès. Quand on les retrouva, leurs cadavres étaient presque méconnaissables.*¹¹

XII. La route probablement suivie à Soumagne

Rue Raffay (N 604) – Rue Pierre Curie (N 604) – *Au carrefour, Place Matteoti, continuer tout droit en direction de Micheroux, dans la Rue de l'Égalité (N 604) – Au carrefour, tourner à gauche en direction de Liège, dans l'Avenue de la Résistance (N 3) – À un carrefour, tourner à droite en direction de Visé et Blegny, dans la Rue de Heuseux (N 604) – Rue du Fort (N 604)*

XIII. Les exactions d'août 1914 à Soumagne

En traversant Soumagne, Guillaume II savait-il ou se rappela-t-il des atrocités y commises en août 1914 par la 14^{ème} brigade de son *armée de la Meuse*¹² ?

Après quelques portes enfoncées et quelques victuailles volées, la journée du 5 août 1914 s'était achevée par l'assassinat froidement consommé d'un coureur cycliste, renommé dans la région, et qui traversait la rue pour rentrer chez lui. La scène s'était renouvelée dans la nuit du mercredi 5 au jeudi 6 août, accompagnée cette fois du pillage et de l'incendie de deux maisons.

Enfin, le vendredi 7 août matin, (...) des fantassins s'étaient livrés à une fusillade contre les maisons. (...) Arrachés des caves dans lesquelles ils s'étaient sauvés, les bons villageois avaient été poussés brutalement dans la rue.

⁸ John HORNE et Alan KRAMER, *1914 Les atrocités allemandes*, Traduit de l'anglais par Hervé-Marie BENOÎT, Editions Tallandier, Paris, 2005, p. 36.

⁹ Sur l'*armée de la Meuse*, voir Maurice TASNIER et Raoul VAN OVERSTRAETEN, *La Belgique et la Guerre, III. Les Opérations militaires*, Henri BERTELS, éditeur, Bruxelles, 1931, pp. 38-39.

¹⁰ Jean NAVAL, *Pourquoi ? Tragédie des 5 et 6 août 1914 à Olne, Saint-Hadelin, Riessonsart et les Heids*, Brochure vendue au profit du Comité du Souvenir 1914–1918 Saint-Hadelin – Olne, p. 5.

(http://www.soumagne.be/sites/Modules_NTL/visiteur/soumagne2006/documents/tourisme/pourquoi.pdf)

¹¹ Jacques CUVÉLIER, *La Belgique et la Guerre, II. L'invasion allemande*, Henri BERTELS, éditeur, Bruxelles, 1929, p. 104.



Soumagne – La Rue Pierre Curie (N 604) entre la Rue Rosa Luxembourg et la Place Mattéoti (vers l'avant) – 9 avril 2007



Rosa Luxemburg (1870– 1919), spartakiste allemande d'origine polonaise, emprisonnée dès février 1915 pour s'être opposée à la guerre.



Soumagne – Rue de l'Égalité (N 604) – Cimetière du Fond Leroy – Une stèle à des victimes civiles de la Première Guerre mondiale – 9 avril 2007.

Les hommes furent séparés violemment de leur femme et de leurs enfants et conduits par petits paquets dans une prairie du Fonds-Leroy. Vers quatre heures de l'après-midi, sans qu'il y eût la moindre ombre d'un conseil de guerre, tous les malheureux, au nombre de soixante-dix-huit furent fusillés en tas ! (...) Trois jours après, on crut un moment que l'horrible scène du vendredi allait se renouveler parmi les survivants. De nouveau les hommes furent brutalement arrachés des bras de leurs femmes, de nouveau ils furent parqués comme du bétail dans une prairie. Mais, après vingt-quatre heures de mauvais traitements, ils furent remis en liberté, sans avoir jamais su pourquoi ils avaient frôlé la mort. La commune de Soumagne¹³ compta cent huit maisons brûlées et cent dix-sept habitants fusillés.¹⁴

¹² John HORNE et Alan KRAMER, *1914 Les atrocités allemandes*, Traduit de l'anglais par Hervé-Marie BENOÎT, Editions Tallandier, Paris, 2005, p. 35.

¹³ À entendre de l'ancienne commune de Soumagne, d'avant la fusion avec les communes d'Ayeneux, Cerexhe-Heuseux, Évegnée-Tignée, Melen et Micheroux, le 1^{er} janvier 1977.

¹⁴ Jacques CUVÉLIER, *La Belgique et la Guerre. II. L'invasion allemande*, Henri BERTELS, éditeur, Bruxelles, 1929, p. 97.

XIV. Quatrième justification de l'itinéraire



Soumagne – L'Avenue de la Résistance (N 3), au carrefour avec la Rue de l'Égalité (N 604) – 9 avril 2007 – À l'arrière-plan, à gauche : la Rue César de Paepe.

Aucun document n'indique la direction suivie par l'empereur, lorsqu'il se trouva au sommet de l'actuelle Rue de l'Égalité. Mais puisque, d'après O'KELLY, il passa par Housse, il ne put se diriger que vers Barchon. Sigurd von ILSEMANN évoque en effet un itinéraire à l'est de la position fortifiée de Liège. Or celle-ci était constituée notamment des forts d'Évegnée et de Barchon. Pour se rendre à Barchon par les routes existant à l'époque, Guillaume II dut tourner à gauche dans l'actuelle Avenue de la Résistance (N 3), en direction de Liège.

XV. Les exactions d'août 1914 au Charbonnage du Bois de Micheroux



Soumagne – Avenue de la Résistance (N 3) – Devant le site de l'ancien Charbonnage du Bois de Micheroux – Le sommet de la partie centrale du monument aux victimes de la Guerre : « N'oubliez jamais que le comptable et 24 ouvriers du Bois de Micheroux ont été lâchement fusillés par les soldats de l'armée allemande en août 1914 » – 19 mai 2007.

En longeant, dans l'actuelle Avenue de la Résistance, le Charbonnage du Bois de Micheroux, Guillaume II savait-il ou se rappela-t-il qu'en août 1914, ses soldats y avaient « *lâchement fusillé le comptable et 24 ouvriers* » ?

XVI. La route probablement suivie à Blegny

Rue Frumhy (N 604) – Rue Champ de Tignée (N 604) – *Au rond point, tourner à droite en direction de Visé et Blegny, dans la Rue Lieutenant Jungling (N 604) – Route de Barchon (N 604) – Route de Housse (N 604) – Rue Gérard Wilket (N 604) – Rue des Combattants (N 604) – Voie des Fosses (N 604)*

XVII. Les exactions d'août 1914 à Barchon



Barchon (Blegny) – Le rond point menant à la Rue Lieutenant Jungling (N 604) (à droite), vu de la Rue Champ de Tignée (N 604) – 16 avril 2007.

En atteignant Barchon, Guillaume II savait-il ou se rappela-t-il que dans la nuit du 14 au 15 août 1914, ses soldats avaient fait une cinquantaine de prisonniers parmi les habitants ? À l'aube, ils avaient dit à une trentaine d'entre eux qu'on allait les fusiller. *Pendant trois heures et demie ils les avaient gardés sous la menace immédiate de la mort... puis, après avoir chassé les femmes et les enfants ils avaient emmené les hommes jusqu'à la plaine des manœuvres de Bressoux où leur martyre avait pris fin. (...) Sur les cent quarante-six maisons de Barchon, cent dix avaient été incendiées, parmi lesquelles plusieurs avec leurs occupants, ainsi que l'église, le presbytère et l'école. Il s'était perpétré trente et un assassinats.*¹⁵

¹⁵ Jacques CUVELIER, *La Belgique et la Guerre, II. L'invasion allemande*, Henri BERTELS, éditeur, Bruxelles, 1929, p. 87.

XVIII. Le tilleul et la stèle de l'École communale de Saint-Remy



*Saint-Remy (Blegny) – Rue des Combattants, 1 (N 604)
– Devant l'École communale : le tilleul, photographié le 29 août 2007, et la stèle, photographiée le 16 avril 2007 : « Ce tilleul a été planté le 8 mai 1975 en commémoration du 30^{ème} anniversaire de la libération des camps nazis ».*

Sur l'itinéraire indiqué par O'KELLY, se dresse aujourd'hui, devant l'École communale de Saint-Remy, un tilleul planté en commémoration de la libération des camps nazis. Une stèle rappelle que la Deuxième Guerre mondiale n'éclata qu'une vingtaine d'années après 1918.

XIX. La route probablement suivie à Dalhem

Voie des Fosses (N 604) – Avenue Albert 1^{er} (N 604) – Rue Gervais Toussaint (N 604) – ***Au carrefour, tourner à droite, dans la direction opposée à Visé, dans la Rue Capitaine Piron – Rue Lieutenant Pirard – La Tombe – Au carrefour, tourner à gauche, en direction de Maastricht, dans la Chaussée du Comté de Dalhem (N 627) – Chaussée de Battice (N 627) – Rue de Maastricht (N 627)***

XX. Les exactions d'août 1914 à Berneau



*Berneau (Dalhem) – Rue de Maastricht, 7 (N 627) – La Maison communale de Dalhem –
27 août 2007.*

En traversant Berneau, Guillaume II savait-il ou se rappela-t-il que le 5 août 1914, des soldats de la 34^{ème} brigade de son *armée de la Meuse* y avaient mis le feu aux habitations et tiré sur les villageois qui prenaient la fuite ? *Onze personnes avaient été massacrées, parmi lesquelles Walthère Bruyère, le bourgmestre octogénaire (...).*¹⁶

¹⁶ Jacques CUVÉLIER, *La Belgique et la Guerre, II. L'invasion allemande*, Henri BERTELS, éditeur, Bruxelles, 1929, p. 82.

XXI. La route probablement suivie à Fourons

Batticestraat (*Rue de Battice*) (N 627) – Withuis (*La Maison Blanche*) (N 627) – **Frontière néerlandaise**

XXII. Les exactions d'août 1914 à Mouland



Mouland (Fourons) – Batticestraat (Rue de Battice) (N 627), à quelques mètres au sud du carrefour avec Voerenstraat (Rue de Fouron) – Le Monument des Pendus de Mouland, en mémoire des victimes des exactions de l'armée allemande d'août 1914 – 29 août 2007.

En traversant Mouland, Guillaume II savait-il ou se rappela-t-il que le 5 août 1914, des soldats de la 34^{ème} brigade de son *armée de la Meuse* y avaient incendié septante-trois maisons et fait, parmi les habitants, neuf tués, un disparu, des blessés et des prisonniers¹⁷ ?

¹⁷ Idem.

Épilogue

Guillaume II quitta donc nuitamment notre pays, en parcourant les communes actuelles de Spa, Theux, Pepinster, Trooz, Olne, Soumagne, Blegny, Dalhem et Fourons. En fuyant, il ne pensa qu'à lui-même; il n'exprima aucun regret pour les exactions commises dans ces localités par son armée en août 1914.



Pepinster – Rue Neuve (N 690), au carrefour avec la Rue Pepin – Devant l'Hôtel de Ville – Le monument aux combattants : « *Aux héros* » – 28 avril 2007

Quelques jours plus tard, mon grand-père, qui avait combattu volontairement au front dans les rangs de l'armée belge, revint à Liège, dans notre maison. Grâce à lui et tant d'autres, notre pays était libéré !

Roland Moyse

Exposition "*Parcs publics et jardins privés de Spa*"

Vernissage du 1er mars

Introduction du Président

Je ne sais si vous avez répondu au message intellectuel de notre invitation ou aux phéromones olfactifs contenus dans celle-ci. Quoi qu'il en soit, merci de votre présence au vernissage de notre exposition consacrée aux "Parcs publics et jardins privés de Spa".

C'est le *Spa Garden Event*¹⁸ du Lions Club, qui se tiendra les 31 mai et 1^{er} juin prochains dans les jardins de la Villa Royale, qui nous a donné l'idée de cette exposition.

Des sujets d'exposition, nous en avons d'autres, mais si nous avons choisi celui-ci, c'est que depuis quelques années nous avons le souci particulier d'accompagner ou d'anticiper l'actualité culturelle et touristique de notre ville.

Ce printemps, peut-être anormalement précoce, qui voit déjà fleurir dans nos jardins, le 1^{er} mars, forthisias et jonquilles, nous met directement en phase avec tous ces parcs et jardins, dont va nous entretenir la fine fleur des conservatrices !

Discours de la Conservatrice

Mesdames et Messieurs

Si vous le permettez, j'entamerai ce discours par un zeste de sagesse chinoise dont un des proverbes dit ceci :

Si tu veux être heureux une heure, enivre-toi,
Si tu veux être heureux un jour, tue ton cochon,
Si tu veux être heureux une semaine, fais un beau voyage,
Si tu veux être heureux un an, marie-toi,
Si tu veux être heureux toute ta vie, fais-toi jardinier.

Je salue donc tout particulièrement aujourd'hui les passionnés de jardinage présents dans cette salle - et j'en connais plusieurs - mais également tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, cultivent leur jardin secret.

« Jardins secrets », voilà qui nous reporte une quinzaine d'années en arrière et nous rappelle cette tentative de remise en état des jardins de la Havette au cours de l'été 1993. Cet épisode nous l'évoquons dans notre

¹⁸ NDLR : cette manifestation a finalement été annulée

exposition consacrée aux « Parcs publics et jardins privés de Spa ». Sujet bien plus vaste qu'on ne l'avait pensé au départ... Sans dévoiler le pot aux roses, sachez quand même que cette expo va vous emmener, entre autres, dans le jardin des Capucins, aux Florales Enkart, dans les jardins suspendus, au parc de Quatre Heures, à l'Arboretum de Tahanfagne. A ce propos, j'aimerais me livrer à un petit sondage ... que ceux qui ont déjà visité cet endroit aient la gentillesse de lever la main...

Le thème de cette exposition, nous le devons à M. Viteux, qui nous avait déjà suggéré l'exposition « Spa dans de beaux draps » et qui, pour l'occasion, avait organisé avec l'Association des Hôteliers et Restaurateurs spadois l'inoubliable Garden-Party dont vous vous souvenez très certainement. Cette fois, c'est en tant que porte-parole du Lions Club qu'il nous a proposé de nous associer à un événement qui se déroulera le dernier week-end de mai : le Spa Garden Event, une bourse aux plantes qui aura lieu ici même, dans le parc de la Villa Royale.

Profitant du thème choisi, je ne résiste pas à l'envie de jeter des fleurs à mes petits camarades de combat, toujours prêts à relever le défi que représente la préparation d'une exposition. Au risque de les faire rougir comme des pivoines, je peux dire que j'ai la chance d'être entourée de la fine fleur des bénévoles. Ils savent tout faire et dans la bonne humeur en plus !

Je saisis également l'occasion pour remercier comme il se doit le Service des Plantations de la Ville de Spa et plus particulièrement son tout nouveau chef de service, Albert Legrand, qui vient de succéder à Monsieur Gobert. A chaque exposition, ils nous apportent leur concours et, sans eux, nos expositions seraient un peu tristounettes.

Il faut aussi que je vous parle d'un absent. Si vous vous intéressez à l'horticulture, vous savez qu'il existait deux variétés de fuchsias dont le nom évoquait la région spadoise. D'une part, la « Belle de Spa », une variété très ancienne et fort répandue et, d'autre part, le « Pouhon spadois », un cultivar assez récent baptisé en août 1991 lors d'une grande exposition organisée par les Amis du Fuchsia au Pouhon Pierre-le-Grand. Il semble malheureusement que cette variété ait déjà disparu. Aucune des pistes suivies jusqu'à présent pour la retrouver n'a donné de résultat. Nous avons donc un défi à relever : trouver, avant la fin de l'exposition, un plant de « Pouhon spadois ». On a bien réussi à trouver un acheteur pour le Manoir de Lébioles au printemps 2005 ; alors qu'on se le dise !

Mais j'ai déjà beaucoup parlé, aussi avant que vous m'envoyiez sur les roses je vous propose de découvrir ensemble le fruit de notre travail avec, en prime, un autre petit proverbe, chinois lui aussi :

Celui qui plante un jardin, plante le bonheur

Je vous remercie

M-C Schils et J. Toussaint

TOUJOURS A PROPOS DU LIVRE D'OR

M. Schurgers, vice-président de la Commission Historique et Culturelle des quartiers de Cointe, Sclessin, Fragnée, Bois d'Avroy, nous envoie la lettre suivante :

C'est avec grand intérêt que j'ai lu votre article "Une pierre énigmatique à Cointe" dans le numéro de mars 2008 de votre bulletin.

Vous apportez des informations qui éclairent d'un jour nouveau les questions posées par la présence de cette dalle à Cointe et cela me réjouit car ces questions je me les suis posées dans mon livre récent "Cointe, au fil du temps" sans pouvoir y répondre.

Le fait qu'une pierre similaire existe à Spa, apporte de nouveaux éléments bien précis. M. Trutin, membre et photographe de notre Commission Historique, m'a signalé cette pierre et c'est ainsi que je m'y suis intéressé. Prenant contact avec le propriétaire de la maison où elle se trouve, nous avons pu l'examiner et la photographier. C'est l'une des photos de M. Trutin qui figure dans mon livre et que vous reproduisez dans votre article. Je regrette évidemment que vous n'ayez pas fait mention de son origine, comme il est de règle en la matière, mais je comprends ce qui s'est passé.

Afin de rechercher plus d'informations, je me suis adressé à Melle Noel, membre de notre Commission, et spécialiste de recherche dans les documents de la Bibliothèque de l'Université de Liège. Elle y a trouvé quelques renseignements sur les personnages dont le nom figure sur cette dalle et réalisé que leur mention groupée se situait à Spa. C'est ainsi qu'elle a pris l'initiative de s'adresser à M. Bertholet à qui elle a fourni les renseignements que je lui avais communiqués ainsi que deux de nos photos dont celle reprise dans votre article. M. Bertholet est venu à Cointe mais il n'a pu photographier cette dalle, faute d'avoir pu obtenir un accès dans la propriété.

M. Toussaint, comme vous et avec les mêmes objectifs, nous nous efforçons d'apporter quelques lumières sur la vie et les personnages de notre Histoire. Nous ne cherchons pas la notoriété mais seulement que la valeur propre de notre travail soit reconnue. Or votre article, et vous n'y pouvez rien ainsi que je viens de l'expliquer, ignore complètement notre apport et ne fait aucune référence à la découverte de cette dalle et à notre action à Cointe, ni à ce qui a paru sur ce thème dans mon ouvrage. Je suis certain que vous comprendrez mon désappointement et que vous trouverez l'occasion de me faire l'honneur de remédier à cette lacune dans un prochain article de votre intéressante publication.

D'avance, je vous en remercie et vous prie d'agréer, Monsieur Toussaint, l'expression de mes sentiments très distingués.

Spa quand le patin à roulettes faisait fureur...

(Nouvelles acquisitions)

L'article paru dans *Histoire et Archéologie spadoises* n° 126 du mois de juin 2006 débutait par la constatation suivante : *Une affiche, trois photographies et un paragraphe dans « La vie des Bobelins autrefois » d'Albin Body, ce sont les traces qui semblent avoir été laissées par une attraction originale et inattendue à Spa durant les deux années de vie du Skating Rink.*

Cette assertion n'est plus correcte, car le Musée de la Ville d'eaux vient d'acquérir 4 chromos publicitaires qui doivent avoir été édités en 1876, première année de présence de cette attraction à Spa.

Ces quatre chromos humoristiques, imprimés en couleurs, ont une dimension de 10,5 x 7 cm. Le dos de chacun porte la publicité que vous pouvez découvrir ci-dessous.

Marc Joseph



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Monsieur a-t-il perdu quelque chose ?



*Vois donc mon ami ces deux demoiselles
comme elles s'itaquinent*



Voyons Monsieur ne me suivez donc pas ainsi



Assayez-vous (sic) Monsieur on ne paye pas les sièges

Epoque contemporaine du tennis à Spa

Il est arbitraire de placer une césure dans une histoire du tennis qui comme la vie, s'écoule sans interruption. Vu la construction du chalet de tennis actuel et des terrains dès 1928 après l'occupation de ceux-ci pendant la guerre 1914/1918 on peut faire débiter le renouveau du tennis à Spa en 1928.

Cette reconstruction des tennis ne s'est pas réalisée d'un seul coup.

Le « Journal de SPA » du dimanche 16 septembre 1928 situe la progression :

Incontestablement, les nouveaux courts ont obtenu un réel succès bien que le Pavillon n'ait pu être complètement terminé et que le nouvel emplacement ne soit pas encore assez connu de la clientèle. Qui donc, du reste, n'admire pas les nouvelles installations qui remplacent les affreux baraquements qui nous avaient été légués par les Allemands et qui ont enlaidi Spa jusqu'à l'arrivée au pouvoir de l'administration cartelliste ? Certes, l'organisation n'est pas parfaite mais pour l'an prochain tout sera au point.

Le succès ne se fit pas fait attendre.

En septembre 1928, le Notaire LEYH de Spa, offre un challenge qui est remporté par le CS Verviétois. A la différence du faste de l'inauguration de 1892, l'inauguration officielle du nouveau club-house se fit discrètement lors du tournoi international de Spa du 18 août 1929. Autres temps, autres moyens, autre société ! Ce grand tournoi connut un beau succès. Arbitré par l'inamovible juge-arbitre Pierre de Thier, il fut dirigé par le comte Horace van der Burch.

« La saison de Spa » du 23 au 29 août 1929 s'exprime comme suit :

Nous lisons dans « les Sports » cette appréciation aimable sur les nouveaux courts de tennis :

Ainsi que « les Sports » l'ont déjà annoncé le tournoi de Spa se déroulera sur les terrains de la rue du Tennis, près de la route de la Reid.

C'est en effet derrière la gare de Spa, à cinq minutes du centre de la ville, que s'étendent les huit courts établis là où se trouvait l'ancien club, qui fut détruit par les Allemands pendant la guerre.

Les nouveaux terrains sont excellents, bien orientés et situés dans un site fort agréable borné par un horizon de collines boisées. De très jolis vestiaires, élégants, coquets, confortables et modernes, sont à la disposition des joueurs qui n'auront certes plus à se plaindre du manque de douches et rafraîchissements. Cette année, tout est fin prêt. C'est là un progrès énorme et le couronnement d'un bel effort qui vaudra à Spa la reconnaissance méritée des nombreux tennismen qui passent leurs vacances dans cette charmante cité ardennaise.

Et comme l'écrivait l'an passé, dans « Tennis et Hockey », un vieil habitué des matches de Spa « disons adieu aux terrains alpestres qui jadis s'accrochaient à la crête de la Sauvenière, perdus dans les taillis, les fougères et les bruyères juchés au sommet d'un site pittoresque, mais pratiquement inaccessibles aux sportsmen sans auto. Disons adieu à la baraque bleue et blanche qui servait de vestiaire; disons adieu aux moutons qui paissaient à côté des courts ; disons adieu à l'auberge paysanne, à ses omelettes au lard ; à la boue des chemins ravinés, aux graminées lourdes de pluie ou de rosée, aux sorbiers fleuris de corail. Disons adieu à tout cela sans regret, mais quand même avec sympathie, car quelques bons souvenirs effacent beaucoup d'inconvénients et de petits ennuis. »

« La Saison de Spa » du 16 mai 1931 sous la rubrique « les tennis » précise :

*Spa possède **deux jeux de tennis** :*

***Le premier** qui est le plus important dénommé «tennis de la caserne» parce qu'il est situé près de la nouvelle caserne, compte huit courts sur brique pilée, et sert pour les tournois de Spa. Un magnifique club avec vestiaires, buffet, douches est à la disposition des joueurs. Ces huit courts sont actuellement ouverts au public jusqu'au 15 octobre.*

Le bureau de «Spa fêtes» installé dans les jardins du Casino délivre des cartes sur la base de 5 francs l'heure. On peut y obtenir des abonnements de 8 à 15 jours, un mois et saison.

***Le second** jeu de tennis est installé au parc de Sept Heures et comporte trois courts qui sont très bien fréquentés également. Ils sont ouverts de Pâques à fin septembre, on n'y délivre pas d'abonnements et l'utilisation des courts se paye à raison de trois francs l'heure.*

Dès le 23 mai 1931, comme déjà dit, (*Histoire et Archéologie spadoises* n° 133, mars 2008 page 20) en prélude à la disparition des tennis du parc, les courts, y situés, sont décrits comme « installations insuffisantes en nombre, en confort et en intimité »

AMBIANCE

AUTOUR DES COURTS DE SPA, QUELQUES COUPS...DE RAQUETTES !

Le 28 août 1929, matin du premier jour (d'un tournoi), graves, onze appels de bronze tombent d'un clocher lointain. Des coqs chantent, un chien jappe, une auto klaxonne. Ciel de turquoise. Tout va bien, la vie est belle, on respire la joie de vivre.

Le club de Spa, pimpant neuf, dans un cadre merveilleux de verdure dorée par le soleil, ressemble à un jouet de St. Nicolas. Bien rouges, les huit courts, balafrés d'impeccables lignes blanches s'alignent, désertiques, derrière les grillages qui reluisent comme s'ils étaient astiqués.

Des ramasseurs aux mains déjà noires, s'amuse à cabrioler dans la poussière du chemin et piaillent comme des moineaux en goguette. Une concierge affairée va et vient comme un chien berger. Une dizaine de spectateurs, qui ont la naïveté de croire encore aux horaires officiels, attendent solennellement. Quatre ou cinq joueuses se regardent étonnées, l'air scandalisé de se trouver là si tôt !!!

Cigarette et sourire aux lèvres, voici le juge arbitre M. Pierre de Thier. Poignées de mains, présentations, simagrées des rusés ramasseurs qui espèrent déjà un pourboire !

Grognements du juge arbitre : personne n'est là, on va perdre une matinée, pas de téléphone au Club-House, pas de planches pour afficher les tableaux des matches. Ça, c'est l'essentiel.

Heureusement le concierge est un débrouillard ; quelques volets, dénichés dans un coin et cloués au mur, accueillent les sacro-saints tableaux. Quelques dames, avec une allure et des soupirs de martyres, arrivent une à une. Et l'on étrenne les terrains : on a presque des remords de les abîmer tant ils sont beaux.

L'après-midi c'est la foule. Beaucoup de spectateurs discutent les chances des joueurs.

Sauf le secrétaire du R.T.C. Liège, tout le monde dit que Mme Dupont battra Mme Guyot et que René Laloux ne fera qu'une bouchée de son frère André.

Et les matches se déroulent sans arrêt, dans une atmosphère qui contraste, et combien, avec celle de certains tournois où l'énervement est roi.

On joue pendant cinq jours, de 10 heures du matin (ce qui veut dire onze heures) à sept heures du soir (ce qui veut dire huit heures, si pas plus).

A regret les joueurs voient arriver la fin de « very good time ». Le séjour à Spa semble en tout cas avoir fait du bien à plus d'un « anémié des villes » qui accuse (avec le sourire) une augmentation de poids de huit livres. Vie calme et sereine, vie de repos, vie champêtre. La Perle des Ardennes est habituelle de ces miracles. Seul un homme a mauvaise mine. Traits tirés, teint de plomb, l'oeil terne si terne (aie) notre ami Pierre de Thier est bien vaseux le dernier jour. Ennui, enquête discrète, qu'y a-t-il ?

Tout simplement que l'apôtre du « N'oublions jamais » ! est à bout, et vraiment il exagère.

Grondons-le.

Lorsque tout est fini...

Dernières paroles... tu m'écriras... entendu... au revoir.

Charmés... Nous reviendrons.

Dites, de Thier, pour l'année prochaine allongez le tournoi.

Je ne sais plus quelle est la gente dame qui émit ce désir,

mais elle a failli causer un malheur. Il a fallu courir jusque

Francorchamps pour rejoindre l'organisateur qui prenait à témoin

le ciel, les arbres, de ce que les femmes ne sont jamais contentes.

LE TENNIS DE LA FAMILLE ORTMANS A BEAUVAL

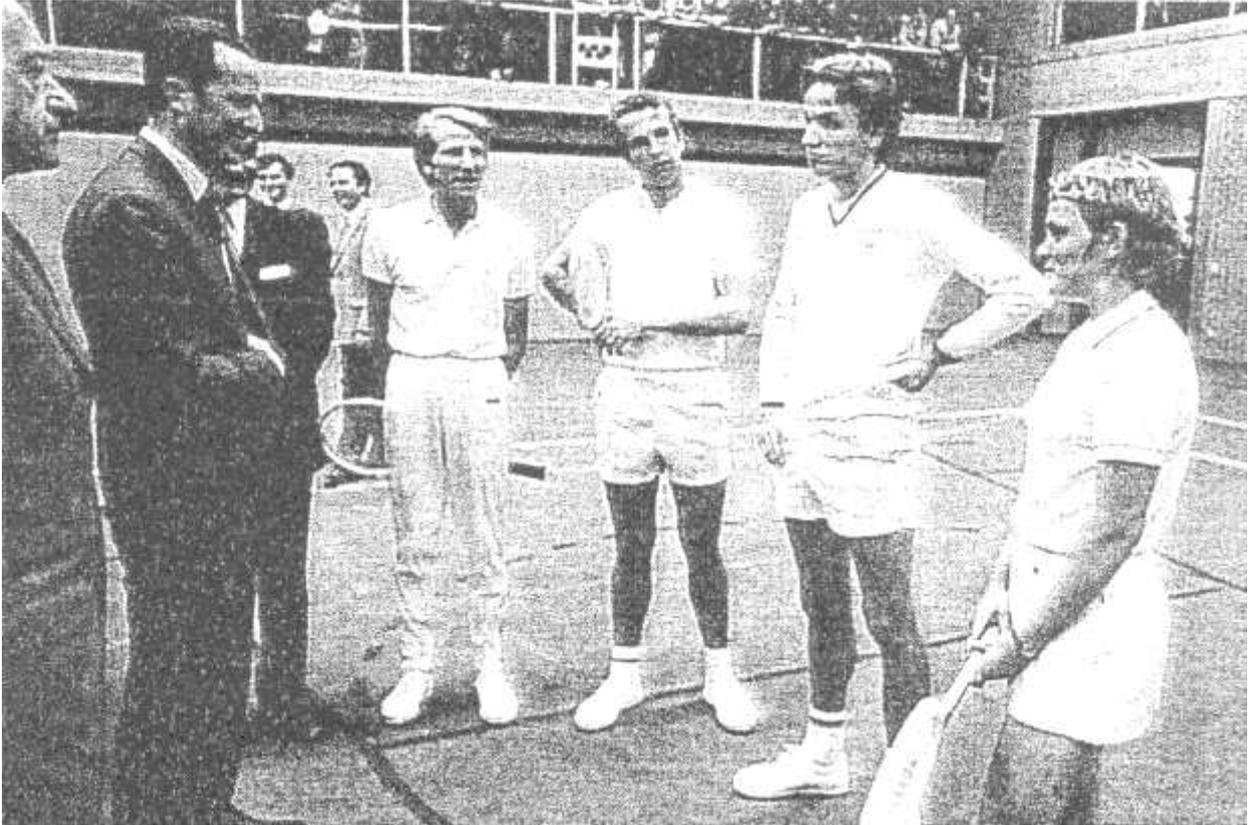
Le 22 août 1931, les finalistes et participants de la coupe van der Burch, remportée pour la quatrième fois par M. LALOUX, étaient René ORTMANS, Gaston DUGARDIN (futur président du Club) et Nelly WETTSTEIN.



Famille Ortmans 1^{er} à gauche : Albert Mignot, 3^{ème} à droite : René Ortmans (Coll. privée)

La famille ORTMANS occupa en saison, des années durant, jusqu'en 1950, la villa Beauval à Préfayhai, avec un tennis. La particularité est double. La famille était nombreuse et particulièrement douée. Plusieurs joueurs ont été classés série A et B – 15 outre René ORTMANS, Julia ORTMANS épouse MIGNOT,

Albert MIGNOT, Pierre MIGNOT, Bernard MIGNOT qui fut champion de Belgique et sa cousine Michèle GURDAL, championne de Belgique pendant dix ans.



Michèle Gurdal et Bernard Mignot félicités par feu le Roi Baudouin

Le tournoi organisé à « Beauval » avec des joueurs du R.T.C. de Verviers notamment était repris dans les comptes officiels du dévoué secrétaire provincial Fernand BONIVER comme les résultats du tournoi du R.T.C. SPA. Ce tournoi annuel s'est déroulé jusqu'au 27 août 1959.

LES POINTS

Quand on joue au tennis, on compte 15, 30, 40 et puis jeu s'il n'y a pas d'Avantage.

L'explication de ce comptage particulier remonte au **jeu de paume**.

A cette époque, on avait tendance à beaucoup parier sur chaque point de chaque match.

Comme la monnaie dérivait du système sexagésimal (60 au lieu de 10 décimal) l'habitude voulait que l'on parie 15 sous sur chaque point.

Une autre hypothèse suggère que l'on se servait d'une horloge pour marquer les points.

La grande aiguille était pointée sur le 15 puis sur le 30. Quelle que soit l'hypothèse retenue la logique veut que, après 30, on passe à 45 ; ce qui était le cas à l'origine, mais, par facilité de langage, on a fini par compter 40 qui est plus facile à déclamer que 45 !

PRINCIPALES COMPETITIONS SPADOISES

Le nombre des membres ne cesse de croître de 120 en 1973, il passe à 367 en 1988.

De multiples organisations rassemblent des joueurs prestigieux et un nombreux public.

Le challenge annuel du comte van der Burch se déroule chaque année de 1921 à 1990.

Plusieurs rencontres internationales sont disputées à Spa : en 1955 Belgique Hollande, en 1979 et 1981 : Belgique Tchécoslovaquie, Belgique France vers 1950. En 1979 se joue la coupe DE GALEA (Belgique, Finlande, Japon, Suède) pour les jeunes joueurs (de moins de 21 ans) et la coupe ANNIE SOISBAULT pour les jeunes joueuses (Belgique, Pays-Bas, Danemark, Australie, Suède).



Equipe australienne

En 1981, à nouveau la coupe DE GALEA se dispute entre les équipes de Belgique, d'Argentine, d'Australie, du Mexique, de Suède.



Pierre Jehin, juge-arbitre



Les joueurs affiliés au R.T.C. Spa sont, en 1961, sacrés champions de Belgique en division 4 nationale et en 1987, vice-champions de Belgique.

Grâce à l'installation de l'éclairage, dès 1981, on joue parfois jusqu'à 1h30 du matin, c'est dire le nombre des rencontres et... le climat instable.

RENCONTRES AMICALES ET JUMELAGES

A l'initiative de Monsieur Joseph CHABALLE, secrétaire à l'époque, de nombreuses rencontres amicales, sources de jumelages, sont régulièrement organisées : avec les clubs de Cabourg, du Perreux sur Marne (Paris), de Bonn, du T.C. Brandt, de l'O.T.A.N., du S.H.A.P.E., de Bastogne, d'Essen, de l'Union Hutoise, de Senningerberg (Luxembourg), de Wanne-Eickel, de l'Hirondelle de Bruxelles, le Lions club, le Kiwanis, les pharmaciens, le jeune Barreau, les jeux mondiaux du journalisme en 2000, les arbitres liégeois en 1985.



*Coupe offerte par le T.C. Perreux (Paris)
au R.T.C. Spa
(Coll. M. Poncelet)*



Tournoi Intime (Coll. P. Jehin)



T.C. « Hironnelle » (Coll. M. Poncelet)

La formation des jeunes, depuis 1962, été et hiver (au tennis couvert de Maison Bois) les tournois intimes « fraîcheur, salades, Roudelet, Fiers (mécène) », empreints de pur amateurisme.



Tournois du R.T.C. Spa

(Coll. P. Jehin)

Le grand organisateur, le « coq verviétois » Monsieur Fernand BONIVER, sans lequel le tennis, dans la région, ne serait pas devenu ce qu'il est, avait pris la direction du tournoi du 15 août.

Dès qu'il quitte le parking, le joueur est accueilli par une raquette géante, œuvre de Daniel Bourdouxhe (1976).



(Coll. L. Guyot)

LE TENNIS AU BENEFICE D'UNE OEUVRE

Le 15 septembre 1983, les joueurs du club, au bénéfice d'une œuvre, établissent sur les courts du R.T.C. Spa le record du monde des 30 heures ininterrompues de tennis contre trois machines lance-balles.

COURT DE TENNIS INSOLITE

Pendant l'hiver, lorsque les nombreux tennis couverts n'existaient pas encore, dans la grande salle du casino, « aménagée » un match de double disputé par l'équipe spadoise composée du président Gaston DUGARDIN et de Louis GUYOT, soutenue par des supporters installés aux balcons permit de vaincre André EWBank (ex 6^{ème} joueur belge de série A) et son partenaire.

Philippe WASHER et Jacky BRICHANT adversaires en double, purent être admirés lors d'un match exhibition.

Plusieurs compétitions amicales s'y déroulèrent ainsi qu'en témoigne la photo ci –annexée.

« EWBank »

Messieurs André EWBank et fils étaient constructeurs, spécialistes de jeux de tennis. Leur entreprise était située chaussée de Louvain 782, à Bruxelles.

Messieurs EWBank avaient signé avec la ville de Spa une convention en date du 21 juin 1946.

Extraits de cette convention :

La ville de Spa donne au second nommé (MM Ewbank) la jouissance des installations et courts de tennis, appartenant à la Ville, et sis, avenue du Tennis à Spa, ainsi que les courts du Parc de Sept Heures, tels qu'ils existent actuellement et déclarés bien connus de lui, pour un terme de neuf années prenant cours le premier mai mil neuf cent quarante six.

La ville de Spa paiera au preneur une somme annuelle forfaitaire de soixante mille francs.

Le preneur aura la faculté d'ouvrir un débit de boissons dans les locaux du bâtiment du tennis.

Le preneur s'engage à remettre en parfait état les installations dès 1946. Il s'engage à les entretenir et à les exploiter de façon à y attirer une clientèle élégante.

Le preneur est autorisé à organiser sur les courts de tennis une patinoire pour la saison d'hiver, et éventuellement d'autres jeux, tel que hockey, qui pourraient délasser la jeunesse locale pendant la morte saison.

Cette convention venait à expiration le 30 avril 1955. Un premier avenant à cette convention fut signé le 2 avril 1953.

Cet avenant renouvelait la convention initiale pour un terme de neuf années à partir du 1^{er} mai 1953, en sorte que le contrat prenait fin le 30 avril 1962.

Moyennant cette prolongation, Messieurs EWBANK s'engageaient :

- à installer un hydrophore (pompe alimentant un réservoir d'eau permettant l'arrosage des terrains) à leurs frais dès 1953, soit une dépense de l'ordre de 40 à 50.000 frs,
- à entretenir le club-house et toutes les installations et prendre à leurs charges tous les frais d'entretien inhérents à un propriétaire,
- la remise en état des tennis du Parc de Sept Heures est abandonnée, moyennant versement à la Ville par Messieurs EWBANK d'une somme de vingt-cinq mille francs à titre de dédommagement.

Toutes les clauses du contrat du 21 juin 1946 non contraires à cet avenant continueraient à subsister.

En 1946, le secrétaire communal était M. JEHIN, le bourgmestre M. Joseph LEONARD.

En 1953, le secrétaire communal était M.E. MATHY, le bourgmestre était M. Jean BARZIN.

En 1955, MM EWBANK ont monté un formidable tournoi international avec la participation de joueurs australiens, français et belges. Des subsides leur furent accordés pour un montant total de 40.000frs, soit par le syndicat d'initiative : 10.000 frs, le casino : 20.000 frs, la Ville de Spa : 10.000 frs.

Ce grand tournoi international remplaçait le concours hippique de 1955.

La personnalité de M. EWBANK, très connu dans le monde sportif, constituait une garantie de succès dans cette entreprise, toutefois la collaboration entre les deux parties s'acheva en 1962.

Le 12 février 1962, le R.T.C. Spa présidé par M. Gaston DUGARDIN, s'est constitué en A.S.B.L.

Il obtint directement de la Ville de Spa, le 22 décembre 1962, la jouissance des installations pour neuf ans avec tacite reconduction. Cette convention est toujours d'actualité.

Initiatives antérieures :

- Le 18 juillet 1930, le « Tennis Club de Spa » présidé par M. E. de LAMME avait transmis à la Ville de Spa, ses statuts d'A.S.B.L. en rappelant qu'il avait pu disposer des courts pour la coupe LEYH. Aucune suite n'est retrouvée.

- Le 17 mai 1936, « le tennis club spadois » à l'initiative de son président M. Gaston DUGARDIN, informait la Ville de Spa de sa constitution par quarante membres. Il sollicitait des ristournes sur le prix des fréquentations « vu le spectacle désolant de huit courts désespérément vides ».

UN GENERAL INVAINCU

Ce général, auto proclamé dit-on, était aussi un joueur de tennis qui se déplaçait de Bruxelles au tennis de Spa régulièrement.

Il ne fut jamais vaincu suite à un rite particulier.

En arrivant, il déposait un réveil au pied de la chaise d'arbitre de manière à ne jamais rater le train de retour à Bruxelles.

Il se soutenait dans l'effort par la consommation de chocolat en s'abstenant d'en offrir à son adversaire, par prudence peut-être, mais il n'oubliait jamais d'en offrir, à toutes fins utiles, à l'arbitre !

A l'avant dernière balle du match, lorsqu'il était sur le point de perdre, il abandonnait de sorte qu'il ne perdit jamais un match si ce n'est par abandon.

LES JOUEURS PRESTIGIEUX SUR LES COURTS DE SPA.

Les Indiens qui eurent ensuite une brillante carrière internationale : Armitraj - Krishnan, l'Australien : Mervin Rose.

Les Belges : Philippe Washer, Jacky Brichant, Bernard Boileau (champion de Belgique), Bernard Mignot (champion de Belgique).

Chez les Spadois deux joueurs furent les plus brillants : Willy Le Maire de Warzée cité dans la 1^{ère} partie et

MARC BODEUX

Marc Bodeux mérite un vif éloge. Il se distingua dès le plus jeune âge entraîné par son professeur et père, par sa pugnacité, son humeur joviale et l'exemple d'une parfaite sportivité.

Il fut sélectionné pour les rencontres internationales de jeunes « Coupe BOROTRA » (minimes), Coupe BECKER (cadets), Coupe VALERIO (scolaires) et Coupe de GALEA (juniors).

En 1981, il fut champion de Belgique des juniors.

A 23 ans, il atteignit le 8^{ème} rang de la hiérarchie nationale.

Il disputa les tournois de Monte Carlo, Roland Garros, Wimbledon, le championnat d'Europe.

Lauréat pour 1989, il fut désigné par le comité du critérium de Liège avant de devenir directeur technique de l'AFT (Association Francophone de Tennis).

Il fut sélectionné pour les « universiades » à Edmonton U.S.A. en 1982.

Il remporta le Critérium national en Messieurs I, le championnat de Belgique militaire.

Avec l'équipe belge, il disputa à Winchester en Angleterre les championnats du monde vétérans.

Il fut joueur de division I pendant quinze ans.

Enfin, il est professeur de tennis-étude au collège Pater Damien d'Eupen.



LES JOUEURS DU CLUB LES MIEUX CLASSES EN SERIE B.

Sans pouvoir les citer tous : Marc BODEUX - Pierre-Yves BODEUX - Eric BOURGUET (professeur de Justine HENIN lors de ses débuts à Géronsart) - Jean-Christophe et Mathieu DEPREZ - Pierre et André DOHOGNE - DUYSINX - D.G. GILISSEN - Samuel HERTAY – Pierre, Pol et Jean-Baptiste JEHIN - Christophe LEJEUNE - Guy MOSBEUX-PERNIA - Yves PIRNAY - S.POTTIER - M.SCHURMAN - B. ZAMBON.

Chez les dames, notamment : Pascale DELVOYE - Michèle DORMONT - Michèle GEYSENS - Maïté KERZMANN - P.SERPE.

A la base de tous ces succès, il faut souligner le mérite des professeurs de tennis : Pierre JEHIN - Marcel MAURISSEN - Marcel BODEUX - Marc BODEUX.

ARBITRE INTERNATIONAL

Grâce à Jean CASTAGNE nous avons non seulement un arbitre officiel de l'AFT, mais un arbitre international de l'association des tennismen professionnels et un juge-arbitre.

Il fut notamment, l'arbitre d'un tournoi du grand chelem à Roland Garros (Paris), son 7^{ème} R. Garros. Il reçut en outre le prix « Tchanchès » de la ville de Liège.

En 1987 et à nouveau en 2001, le Mérite sportif de la Ville de Spa fut attribué au R.T.C. Spa en récompense pour toutes les activités organisées avec succès par le club et en remerciement pour le dévouement (gratuit) de ses dirigeants.



*Coupe du mérite sportif spadois
(Coll. M. Poncelet)*

Se succédèrent comme présidents : Gaston DUGARDIN –Louis GUYOT en 1967 – Joseph CHABALLE en 1985 – Françoise GUYOT depuis 2005.

Deux dévoués secrétaires Joseph CHABALLE et Pierre JEHIN, ce dernier, en outre, trésorier, archiviste précieux et trois fois finaliste en vétérans 55 et 60 ans.

LE CENTIEME ANNIVERSAIRE DU CLUB

En 1991, sous la présidence de Joseph CHABALLE, fut dignement fêté le centième anniversaire du club.



Les présidents : Louis et Françoise Guyot, Joseph Chaballe

Le Tennis Club de Spa fut reçu en l'hôtel de ville par le sénateur bourgmestre Joseph HOUSSA. Les responsables et les joueurs furent félicités pour la belle vitalité du club.

Lors de la soirée, qui suivit la réunion avec le club contact du Perreux, en présence du président fédéral le Colonel er. Henri DENIS, du président d'honneur de l'A.F.T. CROMBEZ, le président André STEIN rappela avoir participé dans sa jeunesse à plusieurs tournois du R.T.C. SPA dirigés de main de maître par M. Fernand BONIVER.

Le Président André STEIN remit en 2002 la médaille d'argent au secrétaire Pierre JEHIN (27 ans de présence au club) et la médaille d'or au président Joseph CHABALLE, au club depuis plus de 40 ans et président depuis 20 ans.

Le club contact du Perreux (Paris) avait envoyé une forte délégation ; ce fut une joie de les revoir.

AMENAGEMENTS POUR UN PLUS GRAND CONFORT

Un parking en 1967, un mur d'entraînement, une première transformation du chalet, une piste de pétanque, une machine à balles, un nouvel éclairage plus puissant que le précédent et moins éblouissant.

Afin de diminuer les centaines d'heures que font perdre les averses, deux terrains « en french-court » (qui absorbent rapidement l'eau), l'arrosage automatique des terrains, l'achat par la ville d'un emplacement contigu au nord en façade à l'avenue des Lanciers pour y créer un « mini tennis » destiné aux poussins.



Les « Poussins », professeurs et élèves (Coll. P. Jehin)

Une bulle sur quatre terrains promise par la ville pour 2009, la rénovation des vestiaires et l'aménagement des abords.

Le dynamisme des comités et des derniers trois présidents est un gage de prospérité pour demain.

CONCLUSIONS

Peut-on dire que l'histoire du tennis à Spa est maintenant écrite ?

Avons-nous tout dit ? Avons-nous cité toutes les personnalités et joueurs éminents ?

Non, en aucune façon. Des éléments sont encore inconnus. En outre, seuls les événements importants et les joueurs prestigieux ont été mentionnés. Nous avons dû fixer certaines limites. C'est un choix que nous assumons après d'utiles conseils.

L'histoire continue et les comités du R.T.C. Spa auront à cœur d'en garder le souvenir pour le futur, tant par l'image que par les rapports des Conseils d'administration et des assemblées générales.

Enfin, nous ne pouvons dissimuler la joie procurée par la réalisation de ce devoir de mémoire qui suit le plaisir que la pratique du tennis nous a toujours procuré des années durant

Autres ouvrages consultés

Michel ADAM : *Une caserne à Spa : un quartier en péril décembre 1920*

Albin BODY : *Spa et les Anglais*

La vie des Bobelins autrefois

Gustave III roi de Suède aux eaux de Spa

Jean de HORS CHATEAU : *Le temps des Equipages*

Autres temps

Christian CAPRASSE : *Aux champs de la Rue*

L.M. CRISMER : *La fabuleuse histoire des eaux de Spa*, éditions de Spa-Monopole

E. DE DAMSEAUX : *Spa et ses promenades*, nouveau guide de 1906

Amusemens des eaux de Spa, seconde édition 1735

G.E. JACOB : *Rues et promenades de Spa*

Marc JOSEPH : *Douces nuits*

Pierre LAFAGNE : *Le petit train, souvenirs de Spa*, tomes I, II et III

MARS : la vie à Spa, textes et dessins.

Spa pendant la guerre 1914-1918 édité par l'administration communale de Spa

Revue éditée à l'occasion du centième anniversaire du RTC SPA

Fonds Body :

Recueils factices des programmes, programmes des Fêtes de la Ville de Spa

Journaux consultés : *L'avenir de Spa : organe de la saison des Eaux*, *La Saison de Spa*, *Spa Saison journal officiel de la ville d'eaux*, *Le Mémorial de Spa*, *Spa News*, *Spa Mondain*, *Le Petit Spadois*, *La Chronique : gazette quotidienne*, *L'Indépendance belge*, *Journal du XX^{ème} siècle*.

Le français moderne, revue consacrée à l'étude de la langue française « le bobelin et sa famille lexicale » par M.PIRON

Archives du musée de la ville d'eaux

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont fourni des documents et / ou qui nous ont aidés dans nos recherches : Mesdames Monique CARO, Chantal FOURNEAU (du fonds Body), Marie-Christine SCHILS (conservatrice des musées de la ville d'eaux),

Messieurs J. CHABALLE, P. GAIDE CHEVRONAY (ville de Spa), P. JEHIN, M. JOSEPH, Le docteur MEURIS (sous-station Balmoral), R. SART, J. TOUSSAINT.

La famille ALILOU (villa les Viviers).la famille ORTMANS (villa Beauval à Préfayhay)